

La Vénus aux diplômés

C'est dans un musée parisien très connu, très grand, qu'est enfermée et admirée l'une des femmes les plus célèbres de l'histoire de l'art et du monde tout court. Sans bras gauche et sans bras droit, la *Vénus de Milo* se déhanche, gracieusement figée, regardant inlassablement la foule de ses nombreux amants.

À ses pieds, prétendants d'un jour, jeunes esthètes rougissants, amies de beauté, jaloux et plaisantins, la foule s'amasse en vague chaque jour, tantôt ébahie, tantôt blasée. Le public, déçu ou envieux, se fait juge du corps de la déesse : il y a ceux qui ricanent et ceux qui essaient de trouver une réponse à l'énigme de la beauté. Il y a, somme toute, devant elle, ceux qui manquent d'imagination, ceux qui aiment et ceux qui cherchent. Tous cependant ont le point commun de la visiter, depuis des années, depuis des décennies que son charme puissant fait l'effet d'un mystère, d'un miracle qu'il faut voir pour y croire.

En réalité, non, ce n'est pas qu'elle les méprise, ou qu'elle ne les aime pas... c'est qu'elle est bien fâchée d'être forcée de se taire, comme ça, à faire la belle. Depuis qu'elle a entendu une jeune fille faire la leçon à un jeune garçon devant elle, lui expliquant qu'il fallait cesser de demander aux femmes d'être belles et de se taire, quelque chose a commencé à grandir en elle. Quelque chose de vaste, d'incontrôlable et d'envahissant, de robuste et d'inassouissable.

Un soir de mai comme un autre dans le grand musée le plus célèbre de Paris, un gardien de nuit n'en crut pas ses yeux. Tous les soirs, la déesse tentait de se dérouiller un peu plus les muscles pour arriver à bouger bien à son aise. Elle profitait de ce que les gardiens tournaient le dos pour s'essayer à sa gymnastique nocturne. Et ce soir-là... tout à fait élastique, elle résolut d'aborder Étienne, gardien depuis trente ans au sein de l'établissement, pour lui faire part de ses envies intellectuelles.

Dans le silence majestueux de l'aile Sully du Palais du Louvre s'éleva sa belle voix sonore, qu'on n'avait jamais entendue auparavant : « Vous savez, Étienne, je suis peut-être belle, mais je suis aussi futée ! Je veux dire, à la fin... je suis tout de même une vieille dame respectable ! Bien conservée, certes, mais à qui on doit le respect, celui qu'on doit aux aînés ! » Étienne, qu'elle connaissait par cœur, mais qui ne connaissait quant à lui pas la déesse en ces termes, fut surpris de cette exclamation. Il se retourna sans comprendre, muet et inquiet.

C'est alors qu'elle fit un premier pas hors de son socle.

Étienne crut d'abord à un effondrement : il s'affola, éperdu et suant à grosses gouttes. Puis, il vit la déesse prendre ses aises sur le pavement du palais et s'essayer à de petits pas de danse. Il pâlit, elle souriait, il s'effondra au sol.

Le lendemain, à l'ouverture, on retrouva Étienne errant dans les couloirs du musée, se cachant à l'arrivée de formes humaines, balbutiant quelque chose d'incompréhensible. On le fit transporter chez un médecin. On constata également, avec effroi, que la *Vénus de Milo* avait disparu, sans aucune trace d'effraction : on fit alors transférer Étienne dans un commissariat.

Les touristes au dehors commencèrent à s'impatienter ! Il était déjà dix heures et demi ! Quand soudain, d'un recoin sombre du Louvre, la Vénus parut et s'adressa aux trois hommes qu'elle avait devant elle : « Messieurs, bonjour. » Tous sursautèrent machinalement et changèrent de mine. « Messieurs, je souhaiterais m'entretenir avec le directeur de cet établissement. » Les trois hommes, regardant tour à tour la déesse, leurs confrères et les alentours, se pincèrent, se croyant victime d'une hallucination et se mirent à hurler. La déesse parut agacée et surprise. Alors, revenus de leur stupéfaction, l'un d'eux aventura une réponse courageuse :

- Mais bien sûr Madame, veuillez me suivre.

- C'est que je n'ai pas bien l'habitude de marcher et que mes jambes me font déjà atrocement mal, mon cher Jean.

Elle connaissait les prénoms des guides, des gardiens, des agents et des conservateurs par cœur. On fit venir, finalement, le directeur à elle. Croyant à une blague, le premier avril étant pourtant passé, persuadé que le conservateur devait avoir la berlue, il traversa rapidement les couloirs, mécontent qu'on le dérangeât, pour arriver tout à fait paralysé devant la Vénus. Il fit une toute petite crise d'angoisse, rapidement calmée par le regard noir de la déesse. Se moquerait-on d'elle longtemps à ce point ? Elle ne le supporterait pas davantage ; elle pensait avoir affaire à des héros dignes de la Grèce antique : « Vous savez, j'ai connu Achille, moi, c'était autre chose ! »

Mais, comme un malheur n'arrive jamais seul, personne n'avait alors songé à cacher la scène de la conversation aux fenêtres, qui, on le sait, voient tout. Si les murs ont des oreilles, les trous dans les murs ont une vision formidable : les journalistes, ayant entendu que le Louvre n'ouvrait point ses portes à l'heure habituelle, étaient venus chercher par eux-mêmes la cause de ce trouble à l'ordre esthétique.

Ayant compris cela au premier flash, ces messieurs ordonnèrent de faire barricader le Palais. On fit fermer toutes les issues, couvrir toutes les fenêtres et venir de grands spécialistes de médecine, de psychologie, de Grèce antique, des militaires et des politiques. À partir de ce moment-là, tous appliquèrent leur science sur le corps de la Vénus et plus un ne l'écouta. On fit même couvrir son buste, alors devenu indécent à leurs yeux. Les médecins firent des prélèvements, les historiens raisonnèrent, les psychologues observèrent, les militaires se tinrent prêts et les

politiques politiquèrent. Maîtrisée, elle tentait de se débattre, pourtant, tout en restant polie, sachant que son geste allait peut-être un peu les dérouter. Mais à ce point ?! C'en fut trop. Elle inspira un grand coup de ses nouveaux poumons de marbre et hurla : « ÉCOUTEZ-MOI ! IL SUFFIT DE M'ÉCOUTER ! »

Tous se turent, religieusement. N'avait-on pas affaire à une déesse, après tout ?.. Et, surpris de tant de conviction dans cette voix : ils écoutèrent. L'on consentit à lui demander ce qu'elle désirait et ce qui motivait son acte.

« Messieurs », car il n'y avait que des messieurs autour d'elle, « c'est très simple. J'ai le désir d'apprendre et d'être reconnue. Je voudrais passer le baccalauréat ! Ou bien étudier un temps à l'École du Louvre ! C'est chic, l'École du Louvre, c'est juste à côté, et je m'y connais, en histoire des arts ! Je vois leurs élèves tous les jours... et j'écoute tout... »

Le silence régna un instant dans ce Louvre calfeutré, rendu hermétique. Personne n'osa répondre. Le directeur, cependant, se lança : « Mais... c'est impossible... » Alors, les médecins dirent que cela était contre nature, les psychologues qu'il fallait voir... les historiens que cela n'avait jamais été constaté, les militaires continuaient à se tenir prêts et les politiques à politiquer. Personne n'avait réellement écouté la déesse car tout le monde avait peur et chacun restait en sa science.

Cependant, un conseiller fit soudain irruption pour prévenir le directeur de l'ampleur que prenaient les choses dans la presse internationale : les photographies circulaient aussi vite que les rumeurs. Étienne, choqué, avait déjà vendu la mèche, et le monde s'affolait déjà. Le Louvre fut encerclé de curieux et de prophètes : il fallut procéder à une évacuation gigantesque.

Dès lors, la Terre entière s'en mêla. Ce fût un enchaînement de unes de presse et de directs télévisuels, d'interviews et d'émissions spéciales. Jamais l'on n'avait autant parlé d'une Vénus. Après quelques tentatives de camouflages des faits et d'étouffement de l'affaire, le Louvre, puis l'État, furent obligés de confirmer la nouvelle et les titres redoublèrent d'inventivité. La planète entière se passionna pour Milo, pour le Louvre, pour la mythologie et, de plus belle, pour Paris, si cela était encore possible. De l'autre côté de l'océan Atlantique, des laboratoires annonçaient déjà chercher un remède capable de pétrifier à nouveau la statue, les médecins de toutes nationalités s'allièrent afin de résoudre le plus étrange phénomène observé jusqu'à ce jour. On appela toutes les communautés puissantes de la population terrestre à réunir leurs forces pour trouver une explication logique à ce phénomène extraordinaire et à trouver des solutions durables pour que cela ne se reproduise plus jamais. La science avançait bien sur la possibilité de figer un objet, mais aucun scientifique ne sut expliquer la naissance à la vie de la déesse : les analyses restèrent muettes, les échantillons et les prélèvements aussi. Alors le monde, d'abord ébloui,

intrigué et curieux, devint agressif, impatient et violent : c'était la peur qui gouvernait tous les esprits.

En marge de cette agitation dont la déesse n'avait pas connaissance, entourée et bien gardée par une armée qui n'aurait cependant jamais osé lever la main sur elle, tant elle inspirait le respect, certains spécialistes plus étonnés que peureux eurent le droit de continuer à converser avec elle depuis plusieurs jours. Elle ne mangeait pas, elle ne buvait pas, elle ne dormait pas non plus, mais elle parlait. L'un d'entre eux la questionna sur son souhait d'être diplômée et alors son envie sembla s'amplifier. Elle s'empressa de répondre, se lançant dans de grandes négociations : « Vous comprenez, je ne souhaite pas créer le désordre, non... simplement être reconnue moi aussi comme une intellectuelle, j'ai vu et je sais tant de choses ! Je pourrais aussi apprendre beaucoup aux historiens, mais personne n'a encore pensé à me poser des questions... Comme c'est dommage. » Son visage même semblait prendre des expressions de plus en plus humaines, mais son éclat, aussi, se ternissait sous le poids des longs jours qui ressemblent à hier et à demain : « Je tiens à ces diplômes. Mais, bien sûr, nous pourrions parfaitement nous arranger ? J'étudierais aux heures de fermeture du musée et continuerais d'assurer mon rôle auprès du public le jour ? Vous ne pensez pas que cela soit une bonne idée ? »

Tandis qu'elle prenait un ton de plus en plus doux et suppliant pour émettre ses vœux, son interlocuteur la regardait tendrement et sans oser rien dire. Il souriait dans le vague. Depuis ces trois jours surréalistes, elle était veillée à chaque instant, et des tours était effectués deux fois plus qu'à l'ordinaire afin de constater qu'aucune autre œuvre ne prenait vie. Rien d'autre n'avait été à signaler dans le musée mais l'on se méfiait désormais des œuvres en les regardant de travers ou avec suspicion. Cependant, un soir, un gardien aurait vu les yeux de la Joconde cligner, et le chat d'une nature morte hollandaise aurait miaulé. On surveilla ces œuvres de plus près.

Les mouvements de foule continuaient d'être réprimandés aux alentours du Palais quand un matin, une nouvelle fit l'effet d'une bombe : une grande puissance venait, affirmait-on, de trouver le remède pour rétablir l'ordre au sein du Louvre et de l'univers. Si les marabouts de tous les hémisphères avaient déjà débarqué, et que quelques gourous et autres scientifiques du dimanche avaient déjà fait de grandes prédictions, affolant ainsi la population mondiale, rien de sérieux n'avait été découvert jusqu'à présent. Mais peut-être tenait-on enfin la clé de la tranquillité retrouvée. Des tests furent pratiqués et l'on accorda le droit à l'entreprise de mener à bien cet essai sur la déesse. On ne lui dit rien, l'aveuglant de promesses mensongères.

Ce fut en voyant venir toute une équipe, masquée et protégée de haut en bas, armée de machines bizarres et inconnues, qu'elle comprit tout de suite, sans qu'on ait besoin de lui expliquer quoique ce soit. Elle se rapprocha tout près du seul homme

ayant bien voulu l'écouter ces derniers jours et elle lui dit : « Oh, Olivier, je comprends bien, personne n'a compris... Promettez-moi une chose alors, seulement. Vous savez, j'entends tout, et mon cœur n'est pas moins blessé parce qu'il est de pierre. Promettez-moi de m'épargner les commentaires désobligeants des visiteurs... » Son discours était devenu plus lent, et elle se figea totalement. Pendant qu'elle parlait, elle avait bien senti les mains sur elle, tentant de la faire revenir à sa pose initiale. Et le sérum venait d'être injecté, son effet étant quasi immédiat. L'homme qui venait de récolter ce dernier vœu laissa couler une larme toute claire sur sa joue droite. Il fut le seul à pleurer.

On remplaça la déesse sur son socle, refit des prélèvements, observa quelques jours de test, et put confirmer au bout de dix jours que la situation était redevenue normale. Voyant que la technique marchait, on fit injecter le sérum à toutes les collections homologuées. On incita également la population à se le procurer et à déclarer tout cas de renaissance d'une œuvre. Le Louvre allait rouvrir et le confident réussit à faire apposer deux plaques devant elle : « Prière de ne pas dire tout haut ce que vous pensez tout bas » et « Les commentaires dégradants sur le physique de la déesse sont proscrits. » La foule s'amassa de nouveau aux pieds de la déesse éteinte, empêchée et muselée. Les uns, étonnés par les écriteaux, se turent, et les autres, excités par l'interdiction, redoublèrent de commentaires. Le monde avait été secoué et il retrouvait sa suprématie sur le désordre. Rien n'avait changé. Seules quelques âmes purent constater que le déhanchement de la Vénus avait quelque chose de différent.

Laure Saffroy-Lepesqueur, diplômée du second cycle de l'École du Louvre, a consacré plusieurs mémoires à la place des femmes dans l'histoire de l'art et fréquenté les bancs de l'École des beaux-arts ainsi que du conservatoire de Rouen, en art dramatique. Elle est également illustratrice. En conciliant pratique artistique et recherches en histoire de l'art et des femmes, elle tente de valoriser le travail de ces dernières au sein de ces disciplines.